

L'art tellurique de Riopelle

Rodolphe de Repentigny

Number 5, Noël 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21752ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Repentigny, R. (1956). L'art tellurique de Riopelle. *Vie des Arts*, (5), 35–35.

L'art tellurique de Riopelle

La peinture de Jean-Paul Riopelle, depuis l'exposition au Musée des Beaux-Arts de Montréal en septembre, est familière à tous les Montréalais amateurs d'art, comme elle est familière aux Parisiens et aux New-Yorkais. Il y a une forte marge, il est vrai, entre les attitudes de ces divers publics. Ceux de Paris et New-York ont consacré Riopelle, l'ont extrait de l'obscurité. Celui de Montréal n'a fait que reconnaître un prestige déjà tout acquis.

Riopelle, malgré parfois une certaine complaisance, dans des tableaux aux blancs crémeux, pour un métier où la matière peut sembler l'élément dominant, conserve un sens des déséquilibres qui nous montre qu'il ne s'est pas entièrement avertis au "goût parisien". La plupart des tableaux exposés au Musée alliaient à une gravité nettement canadienne un esprit exclamatif, vitupératif, très automatisé de caractère. Son métier, régulier, laisse au chromatisme la véritable mise en valeur.

C'est ce qui fait qu'à Paris Riopelle soit situé parmi les premiers peintres "tachistes". Surface uniformément traitée, lignes qui font partie plus de la texture que d'une structure, couleurs fusant à travers les unes des autres, luttant entre elles pour la suprématie, que le peintre décide parfois magistralement de faire éclater, comme dans ce grand tableau où rouges et verts se livrent une rude bataille dans une masse noirâtre.

La plus grande contribution de Riopelle à l'art contemporain est sa conception du tableau comme un objet minéral tout en surface. L'on aura bien voulu y voir des réminiscences de forêts vierges éveillées par les sons stridents des tramways (cf. l'article de Pierre Schneider dans l'Oeil), mais ce n'est pas en voyant dans les tableaux de Riopelle des écrans paranoïaques que l'on peut vraiment lui rendre justice. Tout au plus use-t-il de fragments d'images optiques familières dans nombre de ses juxtapositions de couleurs et de masses.

Des Américains ont voulu en faire un disciple de Jackson Pollock. Pourtant une exposition retrospective de Riopelle, par les dates des découvertes qui l'ont amené à son art actuel, démentirait facilement cette allégation de nos voisins aussi impérialistes en art qu'en autres matières. Les tableaux de Pollock ne sont précisément pas des surfaces

mais des profusions d'événements sans nom se poursuivant sans cesse. Peinture biomorphe, comme presque toute la peinture américaine.

Riopelle lui crée une surface minérale qui a tout l'intérêt des créations humaines, où les prouesses souvent parcimonieuses et surtout fugitives de la nature, en matière de pigmentation par exemple, sont reprises dans un esprit joyeux, luxuriant. De même que notre siècle aura vu la production de nombreuses substances synthétiques utilitaires, il aura connu la création de bijoux d'un genre tout nouveau.

Il y aurait énormément de vanité à rechercher dans les tableaux de Riopelle soumission à des lois de composition picturale, et quelques tableaux où lui-même paraît s'y être soumis côtoient l'échec. D'un autre côté, peut-être avouons-tort d'y voir des structures plutôt conventionnelles dans leur variété. Contre-jours, superpositions de plans, structure inscrite dans une aire, sur un fond. Il n'est pas à son meilleur quand sont perceptibles des agencements individualisés, mais bien quand ses tableaux se ramènent à une structure granuleuse ou, tout ou plus, cellulaire ou cristalline.

Quelques tableaux que nous avons vu plus récemment à la galerie Dominion, et qui sont probablement encore là, apportent une éclatante confirmation de la tentative de Riopelle pour faire passer dans la surface les multiples prestiges de l'objet à trois dimensions. Chaque coup de spatule est, dans ces tableaux, du moins ceux qui présentent une analogie avec MISAINÉ que nous reproduisons en page 9, tel une note exclamative. Le noir, dont l'on peut parfois reprocher à Riopelle un usage excessif, joue ici un rôle extraordinaire; il donne une précision et une dureté cristalline à toutes les tâches, qui demeurent comme devant, striées d'une multitude de couleurs.

Dans d'autres tableaux, à la galerie Dominion, le peintre semble vouloir détruire la régularité de la structure-effusions de couleurs claires et à peu près pures dans un coin, travail exquis de la spatule dans l'autre, vifs contrastes au milieu, le tout composant une sorte de cri de rageuse impatience contre les limitations des pigments.

R. de REPENTIGNY.

Dans les galeries

GALERIE WATSON 1434 ouest, Sherbrooke

Présentement: Exposition de peintres canadiens et européens.
Cavaillès — Maurice Cullen
Wilson — Goodridge Roberts
Phillipp Surrey

Du 19 janvier au 3 février — John Fox

DOMINION GALLERY 1438 ouest, Sherbrooke

EXPOSITION DE NOËL : peintres
canadiens et européens.
Borduas — Riopelle
Cosgrove — Roberts
Van Dongen — Foujita — Jean Dufy.

Fin janvier: Paul Vanier Beaulieu.

GALERIE AGNÈS LEFORT 1504 ouest, rue Sherbrooke

Actuellement: Gravures et lithographies.
Georges Rouault — Jean Cocteau
Renoir — Braque
Matisse — Picasso
Marie Laurencin — Léger

Peintures de
Borduas — Riopelle
Dumouchel — Bellefleur
Gauvreau — Bowls — Landori

En janvier: Les tapisseries de l'atelier CARON.

MUSEE DES BEAUX-ARTS 1379 ouest, rue Sherbrooke

Royal Canadian Academy of Arts jusqu'au 23 décembre
Les sculptures de O. Zadkine du 4 janvier au 3 février.